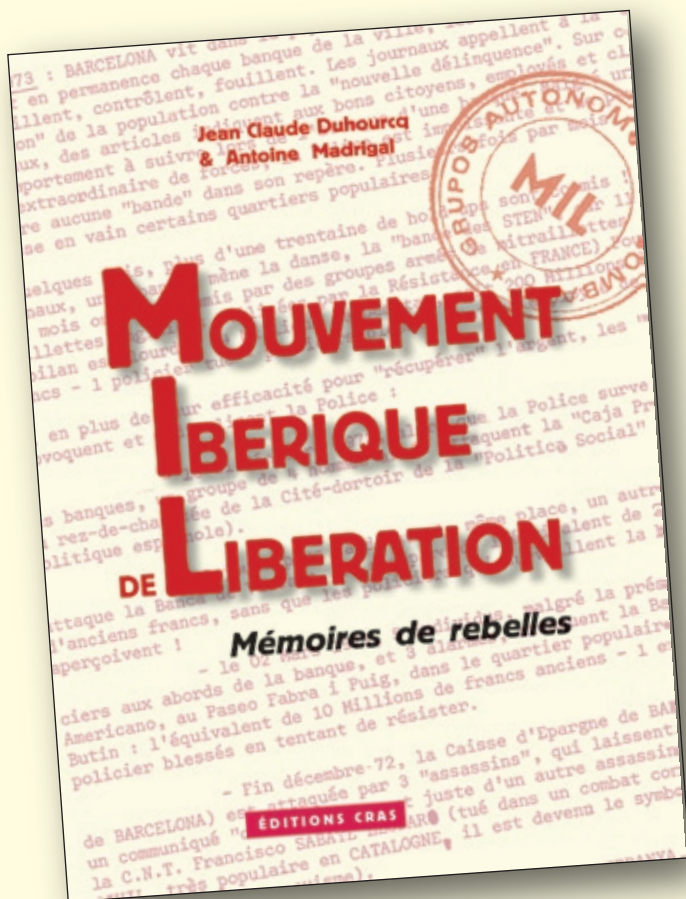


Appel

à souscription pour



« Nous étions rebelles à la dictature franquiste
mais aussi à l'ordre capitaliste et à la vie
quotidienne métro-boulot-dodo
qu'il imposait... »



**Le 6 juin 1973,
trois individus masqués
et armés font irruption
dans une banque
à Barcelone...**

En ressortant avec le butin, ils laissent des tracts. On peut y lire un texte, quelques slogans et comme seule signature un tampon : MIL/Grupos Autonomos de Combate.

Le sigle MIL est le fruit d'une boutade, il signifie 1000 en castillan mais par la suite, il sera connu comme le *Movimiento Iberico de Liberación*. Quant à « Groupes Autonomes de Combat », il est sans ambiguïté.

Ces gangsters atypiques n'en sont pas à leur premier hold-up et des rumeurs circulent selon lesquelles des politiques dévalisent des banques. Si le choix de la cible se fait parfois à l'arrache, l'idée de braquer n'est pas due au hasard, comme le souligne l'extrait du tract :

« La généralisation des luttes, jointe à l'intensification de la répression, entraîne l'apparition indispensable de nombreux groupes autonomes de combat dont les hold-up et autres actions violentes se situent dans un cadre général d'agitation armée »

Le ton est donné. L'action du MIL est inséparable de l'émergence d'un mouvement ouvrier radical en Espagne et plus particulièrement à Barcelone à la fin des années 1960. Elle se traduit d'abord, par une volonté d'amener un soutien concret aux luttes ouvrières et de publier des analyses sur ces dernières ainsi que des textes oubliés de l'ultra gauche, ce courant communiste européen, en rupture avec le marxisme léninisme et le stalinisme ... Et ce, dans un pays où le simple fait d'écrire un tract ou d'assister à une réunion pouvait vous conduire en prison pour un bout de temps.

Le MIL fera surtout parler de lui à la suite des arrestations de septembre 1973 et surtout après l'exécution de l'un de ses membres, Salvador Puig Antich, le 2 mars 1974. Malgré les efforts de certains groupes pour briser le silence et dire la vérité sur les activités du MIL, lors de la campagne de solidarité, Puig Antich est souvent présenté comme un martyr de la lutte contre la dictature, un révolté qui paye de sa vie ses idées romantiques de révolution. C'est une image très réductrice qui masque une réalité plus complexe.

N'en déplaise aux démocrates et autres catalanistes qui sautent encore aujourd'hui sur chaque occasion pour redorer leur blason, le MIL, avant d'être un groupe d'antifranquistes, est contre l'ordre établi, contre le capital. S'il s'inscrit dans la tradition libertaire des guérilleros, la démarche et les idées sont autres. Ses critiques vis à vis des organisations anarcho-syndicalistes (FAI, CNT, etc) et son refus d'être apparenté à une structure existante, fût-elle libertaire, en témoignent. La création du MIL répond aussi comme un écho au grand mouvement de contestation qui secoue le monde à ce moment là.

Le MIL écorne l'image d'Épinal du groupe politico-militaire avec ses théoriciens qui donnent les axes du combat et ceux qui utilisent les armes. Au sein de cette organisation, cette conception des tâches n'existe pas, rien n'est attribué d'office, cela se fait par affinité... et dans la pratique. Derrière la lutte armée et les éditions, c'est aussi une aventure humaine où l'amitié va au delà du politique. Comment comprendre que des individus développant des idées ultra gauche puissent se lier et participer à l'activisme armé alors qu'elle a toujours été très critique sur cette pratique ? La lutte contre la dictature n'explique pas tout.

En même temps que les acteurs forgent le MIL, ils apprennent à vivre en rupture avec le mode de vie dominant. C'est l'apprentissage du combat politique et de la clandestinité avec son lot de certitudes, de questions, avec ses moments de joie et ses dangers. La plupart ont autour de vingt ans. Et, non sans une pointe d'humour, on peut dire que l'histoire du MIL-GAC ressemble parfois à une aventure des Freak Brothers.

Nous nous sommes intéressés davantage au vécu des membres du MIL et à leur démarche plutôt qu'à l'aspect uniquement politique. L'histoire même du MIL avec ce désir farouche de se construire en hommes libres, est bien plus éloquente que la plupart de leurs professions de foi et des analyses théoriques à leur sujet.

L'essentiel de *Mouvement Ibérique de Libération, mémoires de rebelles* est composé des témoignages des différents protagonistes, organisés autour de chronologies et documents rédigés par le MIL dans le feu de l'action. Ils nous donnent leur vision sur les événements qui ont marqué l'histoire du groupe, les publications et leur financement, les braquages et l'utilisation de l'argent exproprié, le congrès d'auto-dissolution, les arrestations, les procès, l'exécution de Salvador Puig Antich et celle d'Oriol Solé Sugranyes. Ils reviennent aussi sur les débats animés au sein du MIL.

Une partie importante du livre est consacrée au collectif dénommé au départ l'Equipe Extérieure (EE) parce que la plupart de ses membres n'ont jamais eu l'occasion de donner leur point de vue sur ce qu'ils ont vécu... Mais aussi, parce que des événements de l'histoire de l'EE jusqu'au MIL/GAC ont été occultés ou minimisés. En effet, l'action se passe des deux côtés des Pyrénées et si Barcelone reste leur terrain de prédilection, Toulouse joue un rôle non négligeable. Il n'y a pas que des Espagnols au sein du MIL et le MIL/GAC n'est pas son bras armé.

Toulouse, décembre 2006



Le CRAS publie :

Mouvement Ibérique de Libération,
mémoires de rebelles

et lance

une campagne de souscription.

Parution prévue pour mars 2007.

Le livre d'environ 400 pages (format 15x21cm)
est complété par des illustrations,
des textes importants et une bibliographie.

Prix public : 22 €

En souscription : 16 € (port compris)

BON DE SOUSCRIPTION

À retourner au CRAS : BP 51026 – 31010 Toulouse cedex 6
accompagné du chèque libellé à l'ordre du CRAS

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

Souhaite recevoir :

..... exemplaire(s) x 16€ (port compris) =

Centre de Recherches sur l'Alternative Sociale

Le CRAS, est un centre de documentation créé en 1979, affilié à la FICEDL (*Fédération internationale des centres et de documentations libertaires*).

L'objectif de l'association est de recueillir les traces de ces luttes passées et présentes, de ces expériences alternatives, individuelles ou collectives et de ces moments de rébellion, qu'ils soient des révoltes sans lendemain ou qu'ils s'inscrivent dans un projet de bouleversement de l'ordre établi. Son but est aussi de rassembler des documents critiques sur le monde et son devenir.

L'essentiel des archives couvre la période de la fin des années 1960 à nos jours. Notre démarche est marquée par le désir de se réapproprier notre mémoire et de ne pas laisser aux vainqueurs et aux tenants de la pensée dominante le soin d'écrire notre histoire. Leur vision n'est pas la notre.

Les archives sont consultables par qui le désire, que cela soit pour sa culture personnelle ou pour produire un document.

CRAS : BP 51026 – 31010 TOULOUSE cedex 6
cras.toulouse@wanadoo.fr

